

EDMOND DUNE

poète vivant à Clausen

Homme de théâtre, essayiste, critique, moraliste et traducteur, Edmond Dune est avant tout poète. Il est considéré comme le plus illustre fleuron des lettres luxembourgeoises de langue française.

Né en 1914 à Athus, de parents luxembourgeois, il les perdit à l'âge de deux ans. Il fut recueilli par sa tante maternelle et éduqué dans un collège religieux à Arlon. Après des études d'agronomie aux universités de Louvain, Bruxelles et Nancy, il devint soldat dans la Légion étrangère d'abord, puis dans les rangs de l'armée britannique, participant aux campagnes de Tunisie, Normandie et Hollande et de la sorte à la libération de l'Europe occidentale. Au retour de la paix, il s'engagea dans la carrière du journalisme, et à partir de 1947, il fut journaliste à Radio-Luxembourg (Villa Louvigny) jusqu'à sa retraite en 1979.

La patrie d'Edmond Dune, c'est la langue française: „En outre, il y a certainement en moi une attitude universaliste. Je pourrais vivre aussi bien en Chine ou en Terre de Feu sans me trouver dépaycé! Toutefois je ne peux nier ni renier les racines qui m'attachent au pays où je vis. Seulement je m'érige contre tout nationalisme d'où qu'il vienne. Mon ciel ne connaît pas de frontières. Il n'y flotte aucun drapeau. J'ai la faiblesse de croire qu'un jour encore lointain, tous les hommes de la terre penseront de la même façon. C'est peut-être une utopie. Mais sans utopie, comment vivre?”

A propos du poète Dune, Rosemarie Kieffer écrit: „(c'est) un homme profondément exigeant qui hait la médiocrité, la pensée vague et la lâcheté, mais il aime avec une tendresse pudique la beauté, la grande beauté émouvante de l'existence et l'humble beauté de la vie quotidienne.”

Mais c'est dans le poème en prose qu'excelle Edmond Dune. Franz Hellens le nomme à côté de Baudelaire, Aloysius Bertrand, Max Jacob, Francis Ponge, René Char et d'autres. Serge Brindeau caractérise cet art de Dune ainsi:

„Souvent à partir de très simples notations (A plat ventre sur la plage, le nez enfoncé dans le sable, l'homme est couché devant la mer) se développe un réseau d'images, mi-réelles, mi-fantastiques. Alors l'homme qui rêve se laisse porter par les vagues successives de l'imaginaire, parfois très loin dans l'espace et le temps, vers la source ou vers la fin de tout.”

La langue du poète se distingue par une très grande richesse, une belle invention, elle apparaît néanmoins traditionnelle. Dune hait tout langage qui tourne à vide, comme un moteur privé de courroie de transmission.

Joueurs de cartes

Toute la soirée ils ont joué aux cartes pour n'avoir pas à penser à autre chose, à ces choses qu'on cache aux autres et qu'on ne s'avoue à soi-même qu'à moitié, avec des demi-pensées pleines de trous et de lacunes.

Leurs femmes depuis longtemps éteintes et mal aimées dans des lits sans chaleur, leurs enfants qui seront bientôt des ratés à leur image et contre lesquels ils ne cessent de pester en secret, vu leur cynique ingratitude. Et puis les fins de mois, le boulot, le patron. Peut-être aussi ce mal sournois qui point au coeur ou quelque part du côté du foie. Un minuscule point à l'horizon du corps, mais qui grossit de jour en jour et dont on ne peut taire le nom: la mort à plus ou moins longue échéance.

A la fraîche, la tête lourde de bière, ils se lèvent après s'être essuyé la bouche du revers de la main.

– „Salut! Bonsoir! Il va pleuvoir”.

Et ils s'enfoncent dans la nuit, comme des fantômes avides de retrouver leurs chaînes et leur suaire.

(extrait de *Poèmes en prose*)

Parallèlement à son oeuvre poétique Dune a créé des pièces de théâtre que la Section des Arts et des Lettres de l'Institut Grand-Ducal s'est chargée de publier. Signalons qu'en 1957 la pièce *Les Taupes* a été montée au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris par la Compagnie Marcel Lupovici.

Le théâtre et la poésie dunienne sont complémentaires. Humaniste avant tout, Dune y décrit les hommes, confrontés à leur destinée, en quête de la vraie liberté qu'est la liberté intérieure.

Paul Lanners

